andolfi présente

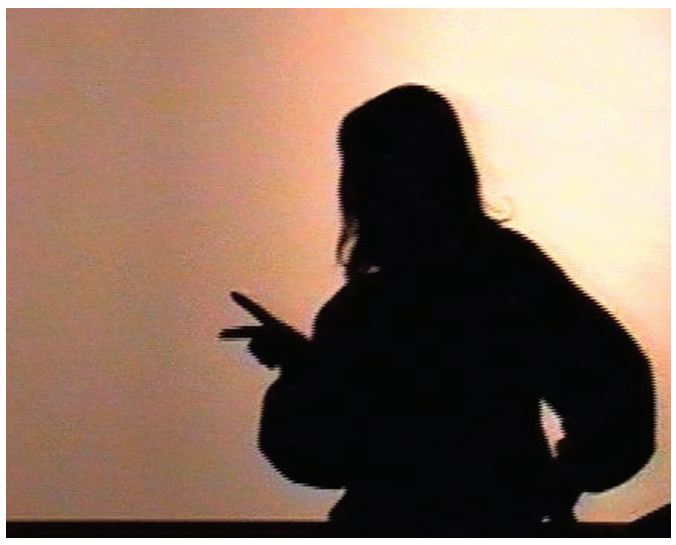
JOURNAL d'un montage

Un film de Annette Dutertre

Ce film est un journal de bord, tourné pendant le montage du dernier film de Christine Pascal, « Adultère Mode d'Emploi », aux Audis de Joinville le Pont entre novembre 1994 et mars 1995, juste avant l'arrivée du montage virtuel et de la téléphonie mobile.

« Il existe une multitude de making of, et ce depuis des lustres. Cela consiste en général à faire un peu de tourisme durant le tournage d'un film, à interroger le réalisateur et les vedettes, à saisir une ou deux scènes au tournage. Le tour est joué, la promotion assurée. Là, c'est tout autre chose : suivre un film en cours de montage, dans ce moment d'écriture très particulier où le film trouve lentement sa forme et son rythme, sa musique, se discute et sort des limbes. En 1994, on montait encore sur pellicule, avant l'arrivée de l'Avid, c'est-à-dire du montage numérique. Jacques Comets est de tous les plans, à la table de montage, gai et plein d'humour, heureux de travailler dans une totale complicité avec Christine Pascal. Annette Dutertre est son assistante monteuse. Par jeu, ils ont pris le parti de se filmer, sans que cela ne modifie en rien leur attitude et leurs gestes. Ces images sont restées pendant longtemps dans une boîte, jusqu'à ce que Annette Dutertre décide d'en faire un film.
La salle de montage à Joinville est une sorte de caverne, on y vit dans le noir ou la pénombre, pour le film et par le film. Le dehors n'existe pas. C'est l'antre du cinéma. Sans hors champ. Ça fume beaucoup, ça rit et ça rêve, et le film peu à peu trouve sa langue propre. Christine Pascal est radieuse, elle rit, elle rit, son rire est à répétition, elle charme et l'actrice transparaît souvent derrière la réalisatrice. Elle est d'une beauté stupéfiante. Moment magique : un matin elle arrive à la salle de montage fatiguée car elle n'a pas beaucoup dormi de la nuit. Tandis que Jacques Comets se met à sa table de montage, elle s'allonge sur un lit de camp et s'endort. C'est un moment absolument bouleversant, d'abandon total (le film peut se faire sans elle, il est dans de bonnes mains). Christine Pascal s'endort et retourne en enfance, laissant son film se faire après l'avoir confié à un ami. Le cinéma sort du rêve, il en est le prolongement éveillé. C'est le sentiment qui transparaît dans ce beau film qu'il faut programmer dans toutes les cinémathèques et les écoles de cinéma du monde entier.
Adultère, mode d'emploi parlait du sexe et ce de manière osée. Au cours du montage, Christine Pascal s'amuse de l'avoir fait, et en même temps, on sent qu'elle en a peur. Jusqu'où aller, que peut-on montrer et que ne peut-on pas montrer ? Et les acteurs, comment les amener à faire des choses qu'ils n'osent pas faire ? C'est aussi pour cela qu'elle s'endort, qu'elle se retranche durant un moment du montage et du monde des adultes. Mutine et rieuse, adorable d'intelligence et de sincérité, on a du mal à croire qu'elle n'a plus que quelques mois à vivre. Tiré d'une boîte noire où il était endormi depuis dix-sept ans, ce film sur le film est aujourd'hui visible. A voir absolument »

Serge Toubiana



Entretien avec Annette Dutertre

Quelle est l'origine du projet ?
J'ai commencé à travailler comme stagiaire sur le film de Jacques Demy *Trois places pour le 26*, j'étais encore à la FEMIS, je devais faire un rapport de stage et donc j'ai rendu un rapport filmé dans la salle de montage de Jacques Demy. La monteuse était Sabine Mamou, j'avais fait un entretien avec elle et j'avais bien aimé faire cela. Puis, en 1994, j'ai travaillé avec Jacques Comets comme assistante. Dans la salle de montage de *Adultère, mode d'emploi*, le film de Christine Pascal, il y avait une caméra vidéo Hi8 qui avait servi sur le tournage. Avec Sylvie Ballyot qui était stagiaire, on s'est dit qu'on pourrait faire un making of du montage. On a dû convaincre Jacques et Christine. On avait mis un panneau écrit à la craie derrière eux *« on est d'accord pour être filmés »*. De fil en aiguille, comme c'est un espace où on était tous ensemble et que l'on s'aimait bien les uns les autres, ce ne fut pas un problème. Dès qu'on avait un moment, on prenait la camera et on filmait. Quand il y avait une discussion, on filmait, quand il y avait un invité surprise on filmait. Au début on pensait faire quelque chose d'assez court, sans scénario évidemment, l'idée était de suivre la vie dans la salle de montage. On l'a fait rigoureusement puisqu'on a filmé pendant toute la durée du montage, mixage compris.
Cette petite caméra, un caméscope compact, s'est révélée être très pratique. Ces premières caméras Hi8 avaient un bon son mais une image fragile qui a d'ailleurs souffert d'être restée presque 13 ans dans un carton. Il y avait 25 heures de matériel, tourné sans production, en toute liberté, c'était comme un film de famille, mais un film de famille de cinéma.
En 1996, l'année suivante, Christine Pascal s'est suicidée, ce qui a tout reporté. Les rushes sont restés sur une étagère à la production, puis on ne sait plus. Jacques Comets, qui était très proche de Christine, m'a appelé un jour, en 2006, plus de 10 ans après son décès. Jacques avait récupéré ce carton de rushes. Je ne sais pas si c'est Robert Boner le producteur du film et mari de Christine qui le lui a donné, mais toujours est-il que Jacques a récupéré ce carton.
Il me l'a donné en me demandant de regarder ce qu'on pouvait en faire, peut être un bonus de DVD pour un coffret autour de Christine. J'ai commencé à regarder toutes les cassettes, ce qui fut assez pénible, je me replongeais dans un passé douloureux puisque Christine avait disparu mais en même temps heureux aussi car on avait tous gardé un très bon souvenir de cette période.

La joie qui émane du film.
C'était une toute petite salle à Joinville où nous étions quatre en permanence. C'était en effet très joyeux. Christine détestait le tournage, aimait beaucoup deux étapes qui sont l'écriture et le montage. Jacques

DOS PRESSE A3.indd 1 05/08/13 18:10

et Christine étaient très complices, très liés depuis plusieurs films. Jacques Comets a monté quatre des cinq films de Christine Pascal. Pour moi, c'était un bonheur absolu de la filmer, elle était très belle. Comme elle était aussi comédienne, elle avait un réel plaisir à jouer avec nous, et avec la caméra.

On l'oublie cette caméra, elle est très discrète.
Oui, parfois je visais sans trop viser, je ne sais même pas si on la tenait à l'œil vraiment tout le temps. Nous mêmes, on a fini par l'oublier. Pendant qu'on filmait, on continuait à discuter, à fumer.

Le voyage dans le temps.
La première chose qui m'a frappée quand j'ai vu les rushes en 2006, c'était la proximité, j'avais l'impression que c'était hier mais en fait tout avait changé. La façon de travailler n'était plus du tout la même, on était passé du 35mm au montage numérique. La salle de montage était un lieu de vie, cette manière de travailler faisait que tout le monde assistait aux conversations de tout le monde, au téléphone par exemple, puisqu'il n'y avait pas de portable. C'était aussi une manière de vivre avec l'intimité des autres.

Le montage en pellicule n'existe plus, ce document est un témoignage exceptionnel.
C'est rare en effet d'être dans une salle de montage, c'est impossible d'y être juste en tant que spectateur. D'ailleurs ce serait ennuyeux. La place du voyeur, en quelque sorte, ça ne marche pas dans une salle de montage. Le regard est quelque chose de très important dans une salle et on le préserve au maximum, c'est un espace d'intimité. Ce serait difficile de filmer en étant extérieur, ça existe mais on ne trouve pas cette intimité là, sans être présent tous les jours. On était tous dans le même bateau. Je crois que si le film attrape les gens c'est aussi parce qu'ils assistent à quelque chose qu'on voit assez peu, un endroit de création. Dans cette salle, il y a des gens au travail et l'on perçoit quelque chose de l'ordre des étapes de la création artistique en train de se faire, à travers la réflexion, les discussions.

***« Adultère, mode d'emploi »* s'est monté de novembre 1994 à Mars 1995, le passage au numérique a-t-il changé quelque chose en terme de durée de temps de montage?**
Oui et non. Le temps de la réflexion incompressible autour du film n'a pas changé.
On a réduit le nombre de gens qui travaille et on essaie de réduire la durée du temps de montage. Il n'y a plus besoin d'être trois personnes, il n'y a plus de pellicule à manipuler. Si on me demande de monter un long métrage dans un délai très court, aujourd'hui, techniquement je peux le faire, il n'y aura pas le temps de maturation du film, le résultat s'en ressentira, mais c'est possible. Le luxe, c'est le temps, prendre le temps d'amener le film à son meilleur.

Christine Pascal fait une sieste dans la salle de montage.
Effectivement Christine faisait la sieste tous les jours dans la salle de montage, sur un lit de camp. C'était un endroit où elle se sentait bien. Jacques travaillait, Christine se laissait bercer par la bande son de son film. C'était un rituel. Je n'aurai jamais soupçonné qu'elle puisse se suicider un an après. Ce qui est très troublant et m'a fait froid dans le dos c'est que lorsque je regardais les rushes encore et encore, je voyais la séquence où elle annonce son suicide. En fait, il y avait par endroits plein de petites indications, des paroles dites, des allusions.

Les invités surprise. Tonie Marshall vient papoter par exemple.
Tonie était surtout amie avec Jacques qui a monté ses films. Les grands lieux de post production comme Joinville, avec beaucoup de montage, ça n'existe presque plus. Plusieurs longs métrages se fabriquaient au même endroit, en même temps, ce qui favorisait les échanges et les rencontres avec les cinéastes et les techniciens. Aujourd'hui chacun est plus isolé dans sa salle de montage, les assistants monteurs ont presque disparu, les stagiaires ont disparu complètement. Les lieux de montage sont plus disséminés, les structures plus petites, parfois le montage a lieu dans les locaux de la production. On est souvent isolé, on a perdu les contacts, la convivialité, les paroles sur le cinéma entre gens qui travaillent au même endroit.

Le monteur son est Olivier Ducastel, qui depuis réalise des films avec Jacques Martineau.
Olivier Ducastel est la première personne qui m'a embauché sur un film, il sortait de l'IDHEC et était devenu assistant de Sabine Mamou, j'étais sa stagiaire. Par la suite, on a fait quelques montages son ensemble. On a travaillé sur des films de Youssef Chahine. Puis il a rencontré Jacques Martineau, et ils ont réalisé ensemble *Jeanne et le garçon formidable.*

Bruno Coulais, le compositeur de la musique du film.
J'ai toujours été inspirée par ce film concernant la manière de travailler avec les musiciens. C'était très agréable de faire des aller retour entre image et musique avec Bruno. Jacques, Christine et lui avaient déjà travaillé ensemble. Ils étaient complices. Bruno arrivait avec ses musiques, on recalait, on réécoutait, ça donnait de nouvelles idées. Les échanges étaient très riches, très stimulants, c'était bien pour le film. A l'époque, c'était difficile pour les musiciens, on reportait leur musique en 35mm, le 35 ça « pleure » toujours. Pour la musique, le numérique a amélioré les choses.

Pratiquement tout le film se passe en intérieur, on voit le déroulement des saisons par la fenêtre. On ne sort qu'à la fin, dans la séquence au café avec le mixeur Jean-Pierre Laforce. Puis il y a ce très beau plan de Christine Pascal et Robert Boner avec un arbre en fleurs derrière eux.
Oui, c'est suite à une panne d'auditorium, on s'est retrouvé dehors dans la journée. Dans le film, ça donne l'impression qu'on se réveille : c'est le printemps, le film est presque terminé et Christine et Robert s'embrassent.

Jacques Comets et son rapport à ce « Journal d'un montage »
C'est par Jacques que le film a redémarré, j'ai dérushé à la FEMIS, il venait souvent me voir, me dire ce qu'il pensait de telle ou telle séquence. On a beaucoup parlé. Mais je pense que pour lui, c'était compliqué de se voir. Souvent les monteurs détestent être filmés, ils aiment leur place derrière la table de montage. Mais c'est l'acteur principal du film, et il assume maintenant !

Un magnifique portrait de Christine Pascal.
Quand j'ai dérushé, le premier choc a été de revoir Christine, si joyeuse, si vivante...
Je montais quand j'avais du temps entre deux montages. J'ai travaillé par petites touches sur sept années, un mois par ci, par là, ce qui n'était pas plus mal.
Jacques Comets venait voir les étapes de montage. Il lui a fallu deux ans environ pour ne pas se cacher les yeux, s'accepter à l'image, avoir la force de revoir Christine.
J'ai passé mon temps à raccourcir le film et à espérer que le spectateur ne s'ennuie pas. C'était ma grande peur, il n'y a rien de très visuel ni de très spectaculaire dans ce quotidien de travail. Mais j'aimais bien les plans.
Il fallait choisir et trouver un rythme très simple, les cartons de dates sont venus assez rapidement.
Le temps que ça a pris, c'est aussi un travail de deuil je pense, à faire autour du film. Le deuil de Christine bien sûr, mais peut être aussi celui d'une époque de travail, celle de la pellicule, du 35mm
On ne parle pas beaucoup de Christine Pascal. Les jeunes générations n'ont vu aucun de ses films, ne savent pas qui elle est. Elle fait partie de cette génération de femmes cinéastes des années 80-90, elles ne sont pas si nombreuses, Nicole Garcia, Brigitte Rouan, Tonie Marshall, Catherine Breillat, Claire Denis. J'ai revu *Félicité* à la Cinémathèque, c'est un film magnifique d'une grande liberté et Christine Pascal était une actrice sublime. C'est bien qu'il se passe quelque chose autour de Christine.

Avez-vous d'autres projets de films de ce genre ?
Etant monteuse moi-même je n'ai pas le temps, la position d'assistante permettait de prendre cette place, mais j'aurais adoré faire quelque chose autour du film de Claire Denis par exemple...
Enfin, comme j'aime beaucoup le cinéma, j'aimerais par exemple suivre un jour la préparation d'un film avec un réalisateur ou bien filmer un producteur dans son travail. J'adorerais en refaire un ou deux, comme ça en prenant tout mon temps, en toute liberté.
Le fait que ce film-ci circule, c'est déjà du bonheur. Personne ne l'attend. Donc chaque projection est unique. Le fait que l'on puisse repenser à Christine Pascal, qu'on puisse découvrir le travail de montage pour moi c'est formidable.
Je suis de la génération entre deux, j'ai été assistante en 35mm et monteuse en numérique. Mais je n'ai pas de nostalgie technique. Les nouvelles générations sont nées avec l'ordinateur. La dernière révolution technologique c'est celle de la caméra. Le montage est passé au virtuel, au numérique, en premier, en même temps que le son. Maintenant la pellicule disparaît, les labos de cinéma disparaissent, on ne tourne presque plus en pellicule, les chefs opérateurs sont tous passés au numérique. C'est une restructuration complète de tout le secteur d'activité. Il existe maintenant des filtres « effet 35 » pour rendre l'image numérique moins précise, moins chirurgicale, c'est le comble.

Propos recueillis par Agnès Wildenstein,
à Montreuil le 24 juillet 2013.

DOS PRESSE A3.indd 2 05/08/13 18:10

Bio-filmographie d'Annette Dutertre

Annette Dutertre est monteuse et réalisatrice.

Réalisation :

Journal d'un montage, 2012
(festival de Locarno)

Richard III, 2007,
(Théatre and Co pour Arte)

Le Voyage express au Mans, 2001
(présenté à Cannes dans le cadre de L'Acid, festival de Lussas)

Le deuxième homme, 1997
(Prix du public à Douarnenez, mention au festival de femmes de Créteil)

L'homme libre, 1992
(Prix du public au festival
Vues sur les docs de Marseille)

Montage :

L'Amour est un crime parfait, 2013, **Les derniers jours du monde**, 2009, **Le Voyage aux Pyrénées**, 2008, **Peindre ou faire l'amour**, 2005, **Un homme un vrai**, 2003, **La brèche de Roland**, 2000 ; les films d'Arnaud et Jean-Marie Larrieu

Les Salauds de Claire Denis, 2013,

Camille Redouble de Noémie Lvosky, 2012,

Télégaucho de Michel Leclerc 2012,

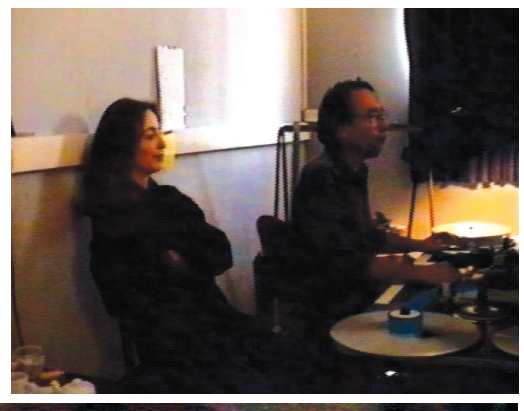
L'illusion comique, **Hopper** et **Tournée** de Mathieu Amalric, 2010,

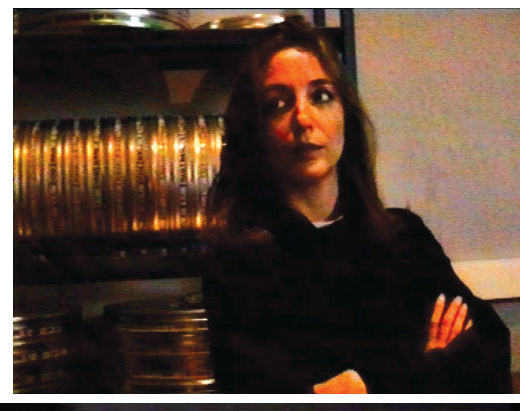
Home de Patric Chiha, 2008,

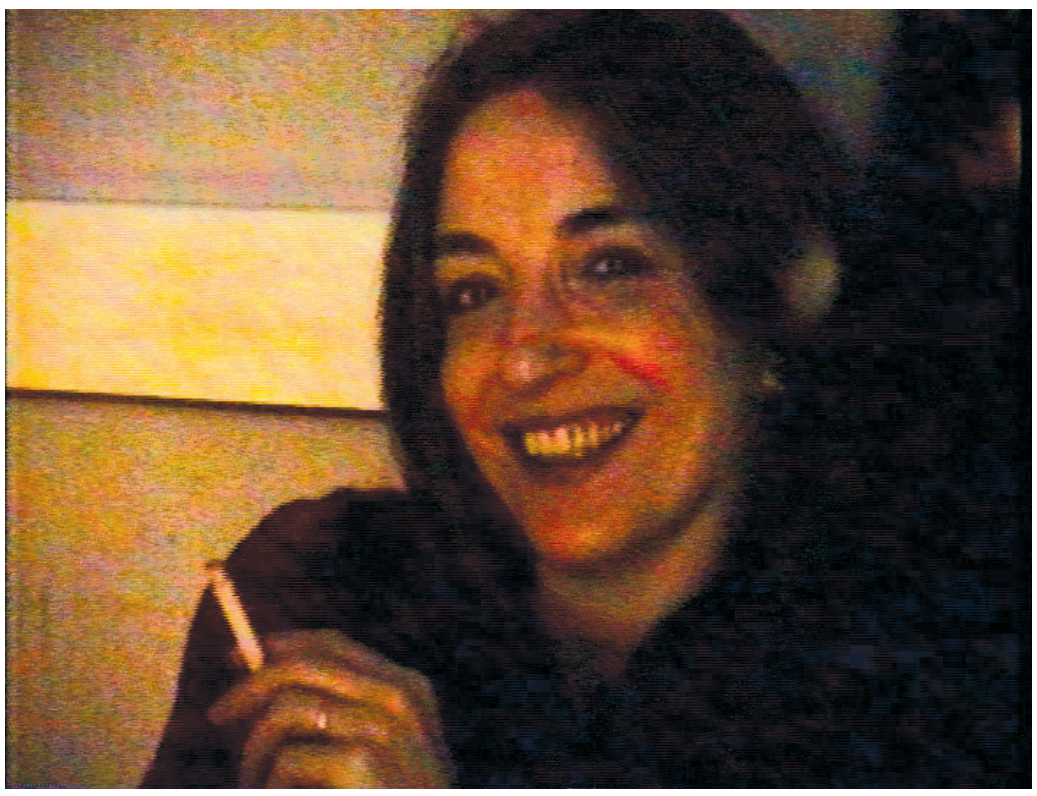
Histoire(s) d'ELLE, 2005 et **Yves Saint-Laurent, le temps retrouvé**, 2002 de David Teboul,

Le fils de Jean-Claude Videau de Frédéric Videau, 2001,

Silence… on tourne de Youssef Chahine (montage son), 2001.







Christine Pascal

Christine Pascal fait des études de lettres tout en prenant des cours au conservatoire d'art dramatique de Lyon. Sa carrière au cinéma décolle grâce à Bertrand Tavernier qui lui donne un petit rôle dans *L'Horloger de Saint-Paul* (1973) et la consacre dans *Que la fête commence* (1974). Au fil de sa carrière, l'actrice compose des silhouettes douces et fragiles qui sont bien souvent les reflets de ses propres angoisses. Exigeante, elle choisit ses auteurs et tourne avec Andrzej Wajda (*Les Demoiselles de Wilko*, 1979), Didier Haudepin (*Paco l'Infaillible*, 1979), Diane Kurys (*Coup de foudre*, 1982) ou Eric Rochant (*Les Patriotes*, 1993).

Passée derrière la caméra, elle signe des films rebelles. *Félicité* (1978) est une confession intime et impudique sur les rapports hommes-femmes. *Zanzibar* (1989) est une évocation corrosive du monde du cinéma, qu'il soit d'auteur ou commercial. *Le Petit prince* a dit (1992), conte métaphysique aux allures de tragédie, est considéré comme son chef-d'oeuvre. *Adultère mode d'emploi* (1996), étude de la vie conjugale bourgeoise, se distingue par son insolence et ses observations cruelles.

Filmographie (réalisatrice)

Félicité, 1979

La Garce, 1984

Zanzibar, 1989

Le petit Prince a dit, 1992

Adultère, Mode d'emploi, 1995

Jacques Comets

Chef Monteur de très nombreux longs métrages parmi lesquels, un, le, les ou des films de Bernard Stora, Laurent Heynemann, Tonie Marshall, Raoul Peck, Tsaï Ming Liang, Jacques Comets a notamment monté quatre des cinq films réalisés par la Christine Pascal.

Il est par ailleurs co-directeur du département montage à la Femis.

JOURNAL d'un montage

Un film d'Annette Dutertre

Produit par Jacques Comets et Arnaud Dommerc

Montage : Annette Dutertre

Montage son : Béatrice Wick

Mixage : Nathalie Vidal

Etalonnage : Pierre Sudre

Post-production : Studio Orlando & Centrale Electrique

Avec le soutien de la Région Ile-de-France îledeFrance

Festival del film Locarno
Official selection

Durée : 105 minutes

Format : 4/3
Couleur, stéréo

Support de tournage : Hi8
Support d'exploitation : Beta numérique

Sortie nationale en France au printemps 2014
/ JHR Distribution

Contact :

andolfi
9, rue des Cascades 75020 Paris
Tel : +33 9 50 65 23 05 / production@andolfi.fr /
www.andolfi.fr

DOS PRESSE A3.indd 4 05/08/13 18:10